COMPTE RENDU DES SÉANCES
DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES LATINES

I.

SÉANCE DU SAMEDI 12 JANVIER 1985

Président : M. J. Gérard.

M. Joseph Hellegouarc'h, Président sortant, prononce l'allocution que voici :

« Au moment où je quitte ma fonction présidentielle, je veux, avant tout, exprimer en cette année qui commence, tous mes vœux les meilleurs à tous nos sociétaires, présents et absents. Je souhaite aussi que cette année 1985 soit favorable à la vie de notre Société et féconde pour les travaux de ses membres autant que le fut celle qui vient de s'écouler. Certes, cette dernière a connu ses deuils et ses peines, qui ont été signalés lors de notre séance de rentrée ; je veux rappeler encore une fois la mémoire de M^me^ Tupet, qui était particulièrement assidue à nos séances et qui devait nous présenter une communication lors de ce premier trimestre. Mais elle a connu aussi une constante vitalité, presque inattendue pour les non-initiés : je n'en veux pour preuve que cette réaction d'un de nos communicants du mois de novembre, qui s'est trouvé à court de documents, apparemment parce qu'il s'attendait à se trouver devant un cercle quasi confidentiel, tout juste capable de constituer deux tables de bridge.

« Cette vitalité s'est manifestée par la qualité et la variété des communications. Les domaines les plus divers ont été abordés avec science et talent : étruscologie, archéologie, épigraphie, histoire, littérature et philosophie, grammaire, stylistique, etc. ; toute la chronologie de l'Antiquité a été parcourue, depuis les « avatars étrusques du mythe grec » jusqu'au « lyrisme de Jacob Balde » et à « Diderot latiniste ». Il faut souligner cette orientation moderniste, au bon sens du terme, de nos études, qui ne résulte pas de la vaine et puérile tentation de sacrifier à une mode ou de rechercher une sorte d'*aggiornamento*, mais du souci d'appréhender les études de l'Antiquité dans toute leur extension et leur véritable dimension. Tout cela s'est fait d'ailleurs sans que les aspects classiques de ces dernières aient été le moins du monde négligés, puisqu'on y a traité aussi de la grammaire du présent latin, de la structure de l'hexamètre ou de l'œuvre du plus classique de nos auteurs, mais cela s'est fait également avec la volonté de dégager des aspects nouveaux de ces questions ou d'indiquer des orientations de recherches, par exemple lorsqu'il est question avec Cicéron d'anthropologie et d'humanisme. Ce même souci s'est exprimé lors de notre sortie annuelle, qui ne nous a certes pas conduits bien loin, mais nous a permis, sous le très efficace monitorat de M. Néraudau, que je veux à nouveau remercier ici, d'étudier l'évolution du néo-classicisme dans le cadre du château de La Malmaison. Cette vitalité, il faut en attribuer le mérite avant tout à M. Pierre Grimal, notre Administrateur, puisque cette fonction représente, suivant la tradition de notre société, à côté des éphémères présidences, la véritable permanence du pouvoir et en assure la sage continuité.

« Voici maintenant venu le moment de passer le relais à mon successeur. Lors

de ma prise de fonction, j'ai souligné les rapports qui me liaient, sur le plan scientifique, à mon prédécesseur, M. Claude NICOLET. Cette communauté est encore plus évidente avec M. Jean GÉRARD. Tous les deux, nous nous occupons de métrique, tous les deux, nous avons travaillé, à des niveaux très différents, il est vrai, sur Juvénal. M. GÉRARD possède aussi une autre particularité : c'est que, sauf erreur de ma part, il est dans l'histoire de la Société le deuxième président ayant auparavant occupé le poste de secrétaire général, le premier ayant été le très regretté Louis NOUGARET, un spécialiste de métrique latine, lui aussi, et dont le père avait travaillé sur Juvénal, en étudiant le Palimpseste de Bobbio, dans les *Mélanges* consacrés au premier président de la Société, Louis HAVET.

« Je veux voir dans ces diverses rencontres des *omina* pour une heureuse et féconde année 1985 sous la présidence de M. Jean GÉRARD, auquel j'adresse, pour l'exercice de cette fonction, tous mes vœux les plus chaleureux, non pas *ad multos annos*, puisque nos statuts ne le permettent pas, mais *ad faustissimum et felicissimum annum.* »

En quelques mots sobres M. GÉRARD répond à son prédécesseur. Il le remercie de ses vœux. Ceux qu'il formule lui-même, au seuil de l'année, sont pour que s'affirme, dans les séances qu'il aura le grand honneur de présider, la valeur des études latines et de la culture humaniste, dont nos études représentent un pilier.

Puis on passe à l'ordre du jour.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. Cl. MEILLIER, *La composition numérique du livre III des* Élégies *de Properce* (texte publié dans ce volume, p. 101-117).

Vates idemque mathematicus! Tel serait Properce, tel apparaît aussi, comme le remarque M. GÉRARD, l'auteur de cette communication qui nous ouvre des horizons surprenants. Cependant existe-t-il une relation qui puisse être établie clairement entre le jeu sur les nombres et les thèmes traités?

La même question vient aux lèvres de M. Cl. RAMBAUX, lequel, ayant pris la précaution de relire avant la séance le livre III des *Élégies*, a cru y discerner, lui aussi, des rapports numériques. Mais quant à les interpréter, il hésite à dire s'il faudrait les relier au sujet du recueil, et s'ils ajoutent à sa portée.

M. Cl. MEILLIER n'exclut nullement que les faits qu'il a mis en lumière soient chargés d'un sens symbolique. Mais il précise quel fut ici son propos : il s'est soucié d'abord de rechercher la méthode suivie pour la construction du symbole. Dans le cas du livre III, cette méthode est celle du carré magique.

II. — M. P. FLOBERT, *La date de l'*Appendix Probi [1].

Ayant entendu M. FLOBERT, le nouveau Président lui rend hommage pour la qualité de son exposé. Il lui sait gré, tout particulièrement, d'avoir rendu si attrayante une matière délicate, et cela sans renoncer jamais à être méticuleux.

1. Le texte de cette communication, sous presse, paraîtra dans le recueil collectif *Filologia e forme letterarie* (Studi offerti a Francesco Della Corte), préparé par nos collègues de l'Université d'Urbino.

M. S. LANCEL souligne l'intérêt particulier que présente le *Byzacenus, non Bizacinus* que l'on trouve dans l'*Appendix*. Cet exemple fournit d'abord un *terminus post quem*, car l'ethnique *Byzacenus* est pratiquement inusité avant la création par Dioclétien de la province de Byzacène (295-305). On peut ajouter que l'aire de célébrité de la nouvelle province (et donc d'intelligibilité pratique de l'exemple), nécessairement restreinte au début, a dû s'élargir notablement au moment — courant IVe siècle — où, comme le dit l'*Expositio totius mundi*, l'Afrique a fourni en huile presque tout le monde romain ; et les publications récentes relatives aux amphores de Byzacène ont montré que cette province était la région de production. A titre d'hypothèse, on peut en tirer argument pour proposer pour l'*Appendix* une datation : dans la deuxième moitié ou vers la fin du IVe siècle, à une époque où par ailleurs les liens et échanges — notamment culturels — entre Rome et l'Afrique sont particulièrement bien attestés. En ce qui concerne l'exemple : *uico capitis Africae, non uico caput Africae*, il s'agit sans doute de la voie connue à Rome, dans la IIe région, mais il y existait aussi un *uicus capitis canterii* et un *uicus capitis tauri* que l'auteur pouvait aussi bien citer en exemple. Qu'il ait choisi de citer le *uicus capitis Africae* est un argument supplémentaire à l'appui de la thèse — retenue par M. FLOBERT — selon laquelle l'auteur de l'*Appendix Probi* serait un grammairien d'origine africaine exerçant à Rome.

A son tour, M. J. FONTAINE présente des observations qui consolident la position de M. FLOBERT : on repoussera d'autant plus fermement l'hypothèse d'une origine irlandaise pour l'*Appendix* que, parmi les erreurs qui s'y rencontrent, aucun celtisme n'apparaît.

Interviennent encore MM. J.-P. CALLU et P. GRIMAL.

II.

SÉANCE DU SAMEDI 9 FÉVRIER 1985

Président : M. J. GÉRARD.

Après avoir présenté à l'assistance les excuses de l'Administrateur, M. P. GRIMAL, empêché, le Président laisse la parole au Révérend Père M. TESTARD.

Communications à l'ordre du jour.

I. — R. P. M. TESTARD, *Observations sur la rhétorique d'une harangue au peuple dans le* Sermo contra Auxentium *de saint Ambroise* (texte publié dans ce volume, p. 193-209).

M. J. GÉRARD se réjouit d'avoir assisté à cette conférence passionnante. Dépassant les promesses de son titre, elle a montré comment l'orateur antique devient prédicateur, comment le prédicateur remonte aux sources de l'éloquence : deux cultures s'unissent pour produire une rhétorique absolument originale.